



1



3



4

ROBERT DESJARDINS + LUU NGUYEN

PLACE D'ARMES

LA MÉMOIRE DE LA PIERRE

“Pourquoi?”
 “If it ain't broke, don't fix it!”
 “Sauver la place d'Armes”
 “Leave it alone!”

À L'ANNONCE D'UN projet de réaménagement de la place d'Armes, les grands titres déferlent, confortant à la fois l'inquiétude du public et la valeur symbolique mythique de cette place au cœur du Vieux-Montréal. Confrontés à la désuétude des installations, certains préfèrent maintenir le statu quo plutôt que de risquer de perdre leur place. Cette projection du rôle de la place et de son sens en tant que lieu de convivialité et de signification commune témoigne du phénomène de transfert de l'attachement émotif de la vocation des places publiques à l'écrin qui les matérialise. Au-delà des constats esthétiques, des modes et des jugements de valeurs, vivantes, la transformation des places publiques s'accompagne inéluctablement d'émotions.

À L'ORIGINE

Sous l'égide des Sulpiciens, la place fut créée en 1693. Soumise au développement de la ville, à son essor économique, à ses régimes militaires et politiques successifs, la place a subi de nombreuses transformations. Centre de la vie paroissiale, commerciale et civique articulé autour de la première église Notre-Dame, terrain de manœuvres militaires, jardin public clos, lieu de cérémonies et de funérailles nationales, plaque tournante du transport public, centre d'activités populaires et commerciales, la place d'Armes se définit comme un lieu de mémoire et de rassemblement. Place vivante, son rôle civique est indéniable et reste cohérent au travers des

permutations de sa forme physique. Deux typologies ont régi la place d'une part, pendant plus de cent ans ; une figure de square structurée par des rues et de l'autre, pendant plus de deux cents ans, une figure de place se dépliant de façade à façade.

Première matérialisation de l'identité du secteur, la place existe en tant que place publique pratiquement depuis la fondation de la ville. Son évolution urbanistique est ponctuée par l'implantation d'institutions et de sièges sociaux, des modèles d'architecture significatifs dont la valeur patrimoniale est remarquable. Elle s'entoure aujourd'hui d'une richesse architecturale exceptionnelle, un véritable condensé de l'histoire de l'architecture montréalaise, rassemblé autour d'un monument dédié aux fondateurs de la ville.

Malgré les profondes transformations imposées à sa composition par l'évolution de son encadrement et des usages, une forte résistance au changement de sa forme contemporaine, attribuable à l'appréhension d'une perte du sens du lieu, accompagne toute perspective de projet de réaménagement.

SENS DU LIEU

À l'échelle du Vieux-Montréal et de la ville, la place d'Armes a continuellement assuré un rôle civique déterminant. Force est de constater que la constance ou le sens du lieu de la place d'Armes ne réside pas dans sa forme. Cette constance que nous tentons d'identifier et qui s'esquive dès que nous essayons de la matérialiser se trouve essentiellement dans son appropriation. Ainsi, ce n'est pas la forme matérielle qui a dicté l'identité de la place, mais bien dans



5

6

7

le caractère immatériel des pratiques et du sens civique qu'elle a accueillis durant sa vie publique.

Le sens du lieu de la place d'Armes réside principalement dans le rôle qu'elle joue comme théâtre de la vie civique montréalaise: succession de près de trois cents ans d'événements religieux, politiques et populaires, d'appropriations collectives et individuelles. Témoins de chaque instant passé, les bâtiments qui encadrent la place étalent aux yeux de tous l'histoire de la ville, de l'architecture et des gens; histoire dont s'imprègne chacune des pierres des façades à mesure qu'elle se déroule. Monsieur Pierre Vadeboncoeur écrivait dans un de ces derniers textes – Fragments d'éternité- «L'architecture joue à merveille ce rôle. Elle fixe mille formes dans la pierre ou d'autres matériaux, conservées ainsi comme une mémoire à travers les âges».

On retrouve souvent dans la littérature la notion qu'il existe entre l'âme et la pierre un rapport étroit. Qui n'a pas rapporté avec lui, en guise de souvenir, une pierre qu'il a ramassée d'un lieu visité ou d'un endroit qu'il chérit, attribuant ainsi à cet objet la capacité de porter un souvenir. C'est à la vue de ce rocher, qui apparaît observer patiemment un enfant, que l'idée d'accorder à la pierre la capacité d'enregistrer, comme un souvenir, le passage de ce dernier et des milliers d'autres enfants est apparu, proposant ainsi un lien tout autant immatériel entre le sens du lieu et la pierre qui le compose.

L'idée maîtresse de l'aménagement de la place s'articule autour de la notion de la mémoire de la pierre. Cette idée prend forme et s'exprime à travers son sol, d'une part par le déploiement sur l'ensemble du site d'un pavage de granite et d'autre part, par le fractionnement de celui-ci en surfaces de granite neuf ou jadis foulé par les passants, prêts à capter l'empreinte des passages à venir. Réalisées à partir de pavés récupérés dans l'Arondissement historique du Vieux-Montréal et de nouvelles pierres taillées, ces surfaces constituent en quelque sorte une mémoire de la place. Elle s'appuie sur la mise en valeur du monument, des pavages et des bâtiments de la place ainsi que sur la reconnaissance des vestiges archéologiques qui l'occupent.

CRÉDIT 1 VUE D'ENSEMBLE, 2011 – LUU NGUYEN **2** PIERRES DU CADRE BÂTI – ROBERT DESJARDINS **3** PLACE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME À MONTRÉAL, VERS 1838, ANONYME, D'APRÈS W.H. BARTLETT (MUSÉE ROYAL DE L'ONTARIO) **4** PLACE D'ARMES, MONTRÉAL, VERS 1848, ANONYME (COLL. NOTMAN, MUSÉE MCCORD) **5** PLACE D'ARMES AND NOTRE-DAME CHURCH, MONTREAL, 1876. NOTMAN & SANDHAM (COLL. NOTMAN, MUSÉE MCCORD) **6** LA PLACE D'ARMES, 1946, CONRAD POIRIER (LESSARD, MICHEL. MONTRÉAL XXE SIÈCLE) **7** VUE DE LA PLACE (DÉTAIL), 1965, ARMOUR LANDRY, ©BANQ, FONDS ARMOUR LANDRY **8** CUEILLETTE DE SOUVENIRS – ROBERT DESJARDINS



8



9



10

LE PROJET

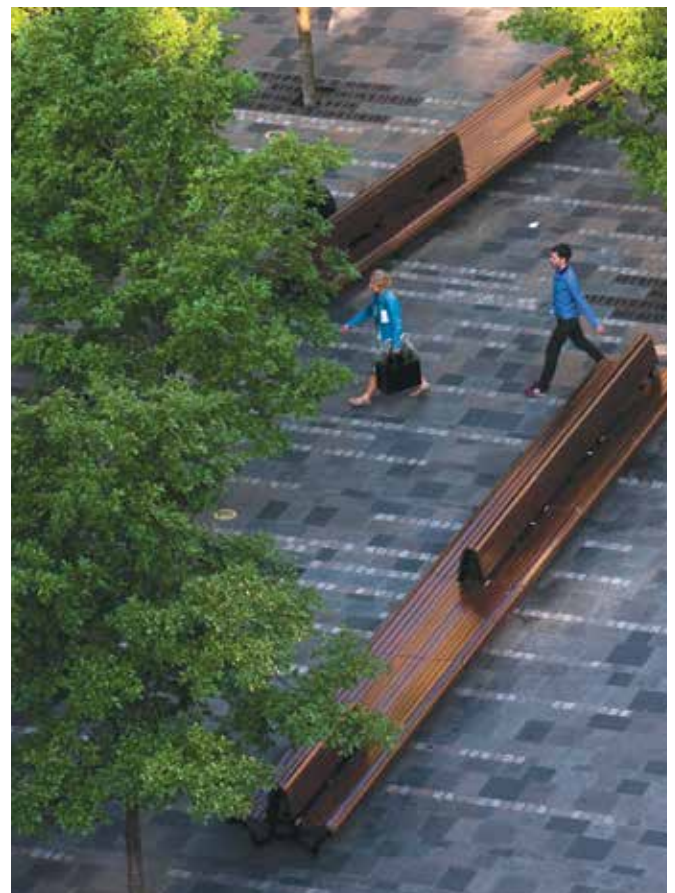
Principal élément de composition, le sol de la place est nivelé et établi dans sa presque totalité au niveau des trottoirs. Un tapis composé de granites de couleurs inspirées des pierres de son entourage où s'intercalent des pavés anciens récupérés des rues de Montréal, de la place d'Armes de 1960 et le granite nouvellement taillé recouvre l'ensemble de la surface. Ce traitement dégagé et régulier révèle le cadre bâti et en propose la mise en valeur. Le motif de pavage proposé laisse apparaître, par l'emploi de textures contrastantes, des éléments caractéristiques de deux époques de référence marquantes de la place; d'abord une place agrandie occupant tout l'espace public de façade à façade, typologie fidèle à sa configuration d'origine et, dans un deuxième temps, l'espace d'un square et les traces du réseau viaire caractéristiques des aménagements du 19^e siècle. Un rehaussement des surfaces au niveau des trottoirs et le marquage de la première église Notre-Dame rendent hommage au rôle de parvis, joué par la place paroissiale à l'origine et soulignent le statut privilégié de la Basilique.

Conservé en son site d'origine, mais libéré des murets issus de l'aménagement des années 60, le monument, érigé en 1895 se retrouve au centre de la composition spatiale, à l'image de l'importance des personnages illustrés, dans la fondation de la ville.

Bien qu'associée à de grands événements civiques, la place a toujours joué un rôle important au quotidien. À cet effet, la proposition accueille visiteurs, citoyens et travailleurs dans un environnement propice à une appropriation confortable et sereine. La qualité des revêtements, les vues et paysages, la facilité d'accès, l'effet de grandeur et de dégagement ainsi que le déplacement des autocars, taxis et autres véhicules hors du périmètre de la place concourent à la convivialité du lieu, appuyée par la mise en œuvre de deux bandes d'appropriations caractérisées par la présence d'arbres, de mobiliers urbains. Leur déploiement spatial encadre une perspective qui met en dialogue le pouvoir religieux associé à la Basilique et le pouvoir économique du complexe de la banque de Montréal.

Selon un article du National Geographic, les Américains prendront 105 milliards photos digitales en 2015. La sauvegarde de ces souvenirs et mémoires de toute sorte rivaliseront-elle avec les trois cent ans de mémoire enregistrés dans les pierres de la place ?

CRÉDIT | APERÇUS DE LA PLACE D'ARMES APRÈS LE RÉAMÉNAGEMENT
9 TAPIS DE GRÂNITE - LUU NGUYEN **10** ET **11** LES NOUVELLES
 APPROPRIATIONS - STEVE BILODEAU-BALATTI.



11